

Figures Seules

Première exposition
temporaire
à l'Espace MA
de Lee Ufan Arles

1^{er} juillet - 24 septembre 2023

avec
Brigitte Aubignac,
Ymane Chabi-Gara,
Marc Desgrandchamps,
Tim Eitel
et Djamel Tatah

Commissariat
Philippe Dagen



LEE UFAN
ARLES



Lee Ufan, *Relatum - Infinity of the vessel*, 2022, Acier inoxydable, pierre naturelle, eau, 240 x 40 cm © Lee Ufan Arles

Lee Ufan Arles a ouvert ses portes au public en 2022, après quatre années de rénovation de l'hôtel Duport-Vernon, bâtiment historique du centre-ville, construit entre le XVI^e et le XVIII^e siècle.

Lee Ufan, qui vit une partie de l'année en France, a imaginé la création d'un endroit pensé pour être « un lieu vivant, un lieu de vie, un lieu de partage ». L'architecte Tadao Ando et Lee Ufan transforment alors l'hôtel Duport-Vernon en un nouvel espace qui présente, sur plus de mille mètres carrés, l'œuvre de Lee Ufan, mais également, au sein de l'Espace MA — interstice en japonais —, des expositions temporaires et une programmation culturelle qui entrent en résonance et dialoguent avec l'univers de l'artiste.

Pour le lancement de sa programmation artistique en 2023, Lee Ufan Arles invite Philippe Dagen, historien de l'art, critique et commissaire d'exposition à imaginer pour l'été 2023 la première exposition temporaire de l'Espace MA.

Philippe Dagen, proche du travail de Lee Ufan depuis de nombreuses années, a réuni cinq artistes plasticiens travaillant en France - Brigitte Aubignac, Ymane Chabi-Gara, Marc Desgrandchamps Tim Eitel et Djamel Tatah - qui interrogent et représentent la figure humaine. Celle-ci se présente seule, non pour des raisons formelles, mais parce que cette solitude renvoie à des situations aux significations sociales et psychiques qui caractérisent particulièrement notre époque: l'enfermement en soi, l'absence de l'autre, la mélancolie, l'exclusion ou le deuil.

L'exposition *Figures Seules* sera présentée à l'Espace MA de Lee Ufan Arles du 1^{er} juillet au 24 septembre 2023.

Cette exposition reçoit le soutien de Guerlain, qui accompagne Lee Ufan Arles dans une collaboration plus globale pour les deux années à venir.

L'exposition

Figures Seules

Djamel Tatah, *Sans titre*, 2022,
huile et cire sur toile, 250 x 200 cm.
© Djamel Tatah, Adagp, Paris, 2023.
Courtesy of the artist and Galerie Poggi



Les mutations technologiques récentes ont accentué ces situations de solitudes : les écrans, les smartphones, le télétravail, le numérique en un mot, renforcées par les récentes périodes de confinements sanitaires. Corrélativement se sont aggravés l'émiettement des liens directs, la fréquence des états dépressifs, l'intensité des troubles du comportement et du discernement, jusqu'aux pulsions suicidaires aggravées.

Dans le contexte de 2020, une jeune artiste, Ymane Chabi-Gara se consacre à la question de la solitude. La peintre s'était donnée pour thème la vie enfermée des hikikomori (qui désigne en japonais des femmes et des hommes, adolescents ou jeunes adultes souvent, qui vivent claustrés chez eux pendant des mois ou des années, refusant toute sortie et toute rencontre).

La découverte du travail de Chabi-Gara et le thème qu'elle aborde a pour conséquence de regarder autrement qu'on ne l'a fait auparavant des œuvres de Marc Desgrandchamps et de Djamel Tatah, pourtant connues depuis plus de trente ans. Il est apparu par ailleurs que bien des œuvres de Brigitte Aubignac et de Tim Eitel appellent des sentiments du même registre. Aubignac pour sa série des *Insomnies* – l'insomnie étant une expérience intime de la solitude et Eitel parce qu'il place le plus souvent la figure humaine dans un espace si vaste et vide pour qu'elle ne peut y être à l'aise.

Les cinq artistes réunis ont donc cherché et cherchent à inscrire dans leurs peintures la solitude, un état qui se dérobe à sa représentation. Ils mettent leur art à l'épreuve et le poussent à ses limites. C'est une autre raison encore de s'intéresser à eux et de faire entrer en conversation leurs œuvres autour de cette exposition.

Tim Eitel et Djamel Tatah font apparaître une figure humaine seule sur une surface nue, quasi-vide. Elle est définie par des plans de couleurs qui sont eux-mêmes déterminés et divisés par des lignes droites ou, chez Eitel parfois, courbes. Ces plans sont monochromes chez Tatah, légèrement modulés par des différences de luminosité chez Eitel et n'indiquent un lieu que de façon très allusive.

Les lieux sont anonymes et l'on serait tenté de les désigner comme des « lieux de peinture », par opposition à tout espace explicitement désigné. Djamel Tatah, qui dresse, assis ou allongé une figure ou plusieurs sur une surface définie par la juxtaposition de monochromes ou par un seul. Il peut arriver que les relations entre les surfaces monochromes induisent la sensation d'un espace perspectif, mais alors la perspective est si peu profonde qu'elle est à peine perceptible. Chez Eitel, elle est parfois plus prononcée, mais le regard ne s'avance pas loin, vite arrêté par un plan vertical. Il y a donc ici une conception de la présence de la figure humaine qui la détache de toute précision circonstancielle et la place dans un « lieu de peinture » qui peut être dit abstrait.



Brigitte Aubignac, *3h30 Insomnie verte*, 2014, huile sur toile, 103 x 130 cm. © Brigitte Aubignac, courtesy of the artist and Galerie Pierre-Alain Challier, Paris. Photos : © Studio Christian Baraja. Courtesy Galerie Pierre-Alain Challier, Paris.

« Cette exposition présente un monde de la technique classique : des peintures faites à la main, directement, sans l'intermédiaire d'aucune machine. C'est la raison pour laquelle les sens corporels des peintres y sont reflétés et que l'on peut y ressentir une vibration intense. Je souhaite que les visiteurs comprennent l'intention artistique des peintres et qu'ils apprécient la force de l'expression et l'abondance de la peinture. »

LEE UFAN



Ymane Chabi-Gara, *Hikikomori 6*, 2020, acrylique sur contreplaqué, 122 x 122 cm © Ymane Chabi-Gara, Adagp, Paris, 2023. Courtesy of the artist and Mennour, Paris. Photos : Archives Mennour.

La confrontation de la figure humaine à l'ordre d'une géométrie, par sa nudité et sa neutralité mêmes, exaspère la sensation d'isolement et de silence. Les figures féminines et masculines debout de Tatah donnent l'impression de faire face, seules, à un monde et à un temps dont, si l'on peut dire, elles ne font pas vraiment partie. Elles en sont séparées, comme elles le sont des couleurs en avant desquelles elles se trouvent : distance que l'on présente infranchissable. La sensation est aussi intense – et parfois douloureuse – dans les toiles d'Eitel, qui peint l'impossibilité de ce que l'on appelle communication. Eitel et Tatah « disent » la solitude par la suppression du monde environnant.

En revanche, pour Brigitte Aubignac et Ymane Chabi-Gara, leurs figures sont situées dans une chambre ou une pièce meublée d'une chaise ou d'un canapé. Le détail des objets importe pour comprendre leurs toiles, dans lesquelles il entre du réalisme et du codage.

Entre les oreillers accumulés sur le canapé, les gobelots, soutiens-gorges décrochés, les accoudoirs inconfortables, se dessine l'insomnie, qui n'est pas ni rêve, ni émoi des sens, mais impuissance et exaspération. Aubignac introduit ces détails et par deux fois, place ses insomniaques dans une lumière intense, comme pour mieux signifier que l'obscurité et la nuit leur sont refusées. Les deux portraits, *Le Cri* et *Portrait d'une folie annoncée*, indirectement sans doute autobiographiques portent à un tel degré la souffrance du silence forcé – le bâillon d'un papier enfoncé dans la bouche – et l'angoisse d'un égarement qui serait la

conséquence de la condamnation à ne plus parler ou n'être jamais entendue.

Ymane Chabi-Gara joue la saturation. Saturation parce que les objets, meubles, papiers ou jouets s'accumulent sur le sol, devenu invisible, sur les étagères des placards et sous les meubles ; et aussi parce que des couleurs denses, très épaisses parfois, sont posées tantôt par feuilletages superposés, tantôt par zones délimitées par des lignes droites qui arrêtent le regard. Ce dernier se heurte littéralement à ces surfaces qui le bloquent, comme sont bloqués chez eux les hikikomori, et le regardeur se trouve à son tour enfermé dans leur espace. De cette saturation naît paradoxalement l'effacement. Celui-ci devient la conséquence ultime de la saturation et de la confusion : l'hikikomori tend à disparaître, il n'a plus de visage ou les yeux sont fermés en signe de repliement sur soi. Il a déjà disparu socialement et disparaît maintenant physiquement.

Quant à la peinture de Desgrandchamps, elle a été dans un premier temps peuplée de figures dont les postures et les visages se refusaient à toute interprétation. Ses figures seules aux corps anormalement géométriques se placent devant de paysages fait d'arbres morts aux branches sciées et d'étranges lignes blanches dont on ne sait comment les comprendre. Ces tableaux sont à la fois simples – on sait immédiatement ce qui est figuré – et impénétrables. L'identification du motif ne détermine aucune identification d'une action, d'un récit ou d'un symbole, contrairement aux habitudes les plus anciennes de la

peinture. La solitude est ici simultanément celle de la figure peinte et celle du regardeur.

Les œuvres plus récentes de l'artiste confrontent toujours à l'expérience de la désorientation, du trouble, de l'aporie. Mais, entretemps, les choses se sont aggravées. Les figures et ce qui les environne ont perdu l'essentiel de leur substance et de leur densité. Elles sont devenues translucides jusqu'à l'évanescence. Et elles sont seules, comme jadis. Elles regardent devant elles, mais étant de dos, la direction de leur regard est inconnue. Dans *Observatrice*, son personnage prend une photo avec son portable, mais une photo de quoi ? De la surface liquide ou de la figure spectrale que des lignes blanches – à nouveau – dessinent dans le vide. Serait-ce une photo du passage du temps ? Dans un espace indéfini, cette femme se tient face à un monde qui se délite et se dérobe. Il se dégage de ces peintures une impression tenace et oppressante de destruction lente que rien ne pourrait arrêter.

PHILIPPE DAGEN

Commissaire de l'exposition *Figures Seules*



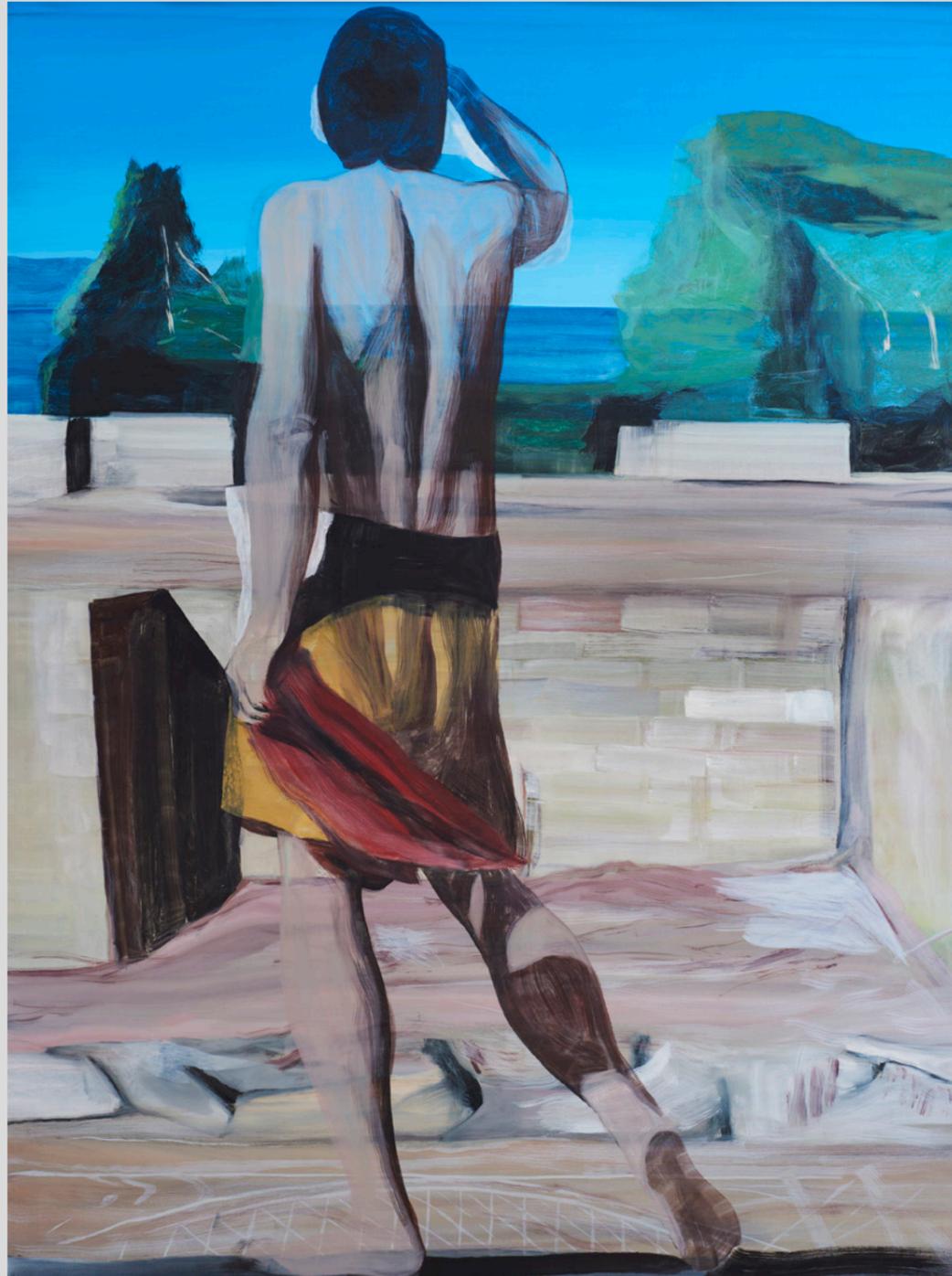
Philippe Dagen
© Francesca Mantovani
Éditions Gallimard

Biographie PHILIPPE DAGEN



Historien de l'art, professeur des universités, chercheur et critique d'art, Philippe Dagen est l'auteur notamment de *Le peintre, le poète, le sauvage. Les voies du primitivisme dans l'art français* (Flammarion, 2010), *Artistes et ateliers* (Gallimard, 2016) et de *Primitivismes, une invention moderne* (Gallimard, 2019).

Marc Desgrandchamps, *Sans titre*, 2016, huile sur toile, 200 x 150 cm © Marc Desgrandchamps, Adagp, Paris, 2023.
Courtesy of the artist and Galerie Lelong & Co. Paris



« Les cinq artistes réunis ont donc cherché et cherchent à inscrire dans leurs peintures la solitude, un état qui se dérobe à sa représentation. Ils mettent leur art à l'épreuve et le poussent à ses limites. C'est une autre raison encore de s'intéresser à eux et de faire entrer en conversation leurs œuvres autour de cette exposition. »

PHILIPPE DAGEN

Tim Eitel, *Tür*, 2006, huile sur toile, 20 x 28 cm © Tim Eitel, Adagp, Paris, 2023. Courtesy of the artist, personal collection



Lee Ufan Arles et Guerlain s'associent pour un programme d'exception

Cet été, Lee Ufan Arles et la Maison Guerlain s'associent autour d'un projet mettant au cœur de ses préoccupations les rapports féconds et multiples entre la création artistique et la nature.

Guerlain, mécène historique de l'art contemporain a, dès son origine, collaboré avec de nombreux artistes et maîtres d'art en renouvelant sans cesse son soutien à la création. Peintres, sculpteurs, décorateurs, dessinateurs et photographes ont pu, depuis la création de la Maison en 1828, participer à ce grand dialogue créatif. Les expositions organisées au 68 Avenue des Champs-Élysées depuis une quinzaine d'années ont su mettre en lumière les travaux de nombreuses artistes émergentes et reconnues. C'est à cette initiative que Guerlain a décidé de créer « Women for Art⁽¹⁾ », un label qui, dès lors, lui a permis de cristalliser sa vision inclusive au travers de nombreux partenariats, mécénats et commandes photographiques.

Comme Lee Ufan, Guerlain construit des liens vers la nature en multipliant les partenariats et initiatives de sens, réunis au sein du "Guerlain for Bees Conservation Programme⁽²⁾". Dans une démarche de préservation de la biodiversité et d'innovation durable, Guerlain renforce depuis plusieurs années son engagement en matière de d'approvisionnement éthique en étant membre de l'association Union for Ethical Bioproducts (UEBT).

« Cette collaboration prend racine dans les philosophies complémentaires qui animent le travail de Lee Ufan et les engagements de la Maison Guerlain. »

**ANN CAROLINE PRAZAN,
DIRECTRICE ART CULTURE ET PATRIMOINE DE LA MAISON GUERLAIN**

Partageant une même sensibilité au soutien et à la transmission artistique, ainsi qu'un même engagement pour l'art et l'environnement, Lee Ufan Arles et la Maison Guerlain souhaitent encourager des productions artistiques résolument sensibles et responsables, ouvrant de nouveaux dialogues avec la nature.

Ce programme, qui s'inscrira sur plusieurs années, sera dévoilé au public le 30 juin prochain à Lee Ufan Arles.

1. Des femmes pour l'art.
2. Le programme de Guerlain pour la conservation des abeilles.

À propos de Lee Ufan Arles

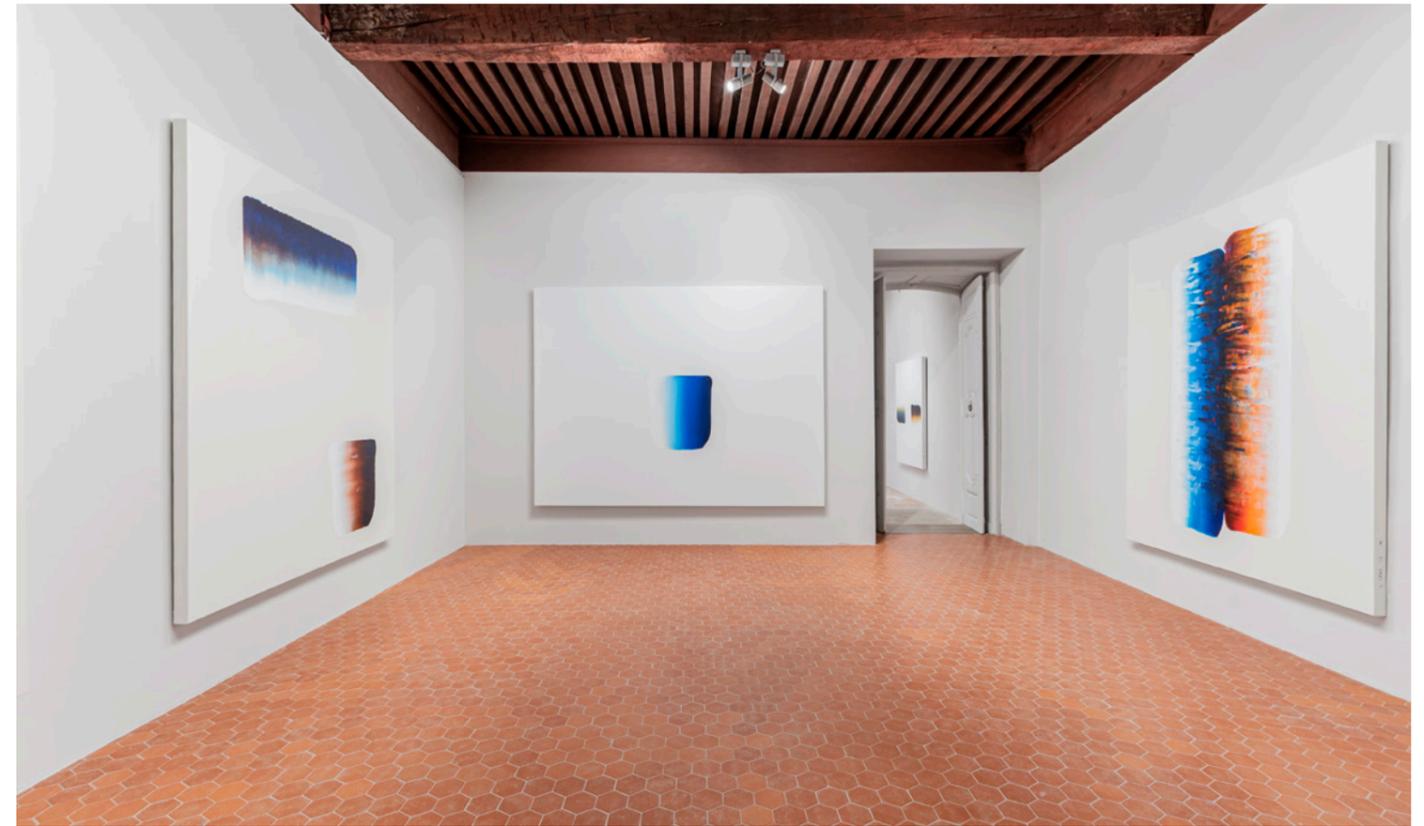
Créé par l'artiste Lee Ufan, qui s'est attaché à Arles depuis une exposition en 2013 dans la chapelle Saint-Laurent-Le Capitole, ce lieu présente les oeuvres historiques et récentes de l'artiste, mais propose aussi une programmation d'expositions temporaires, d'événements culturels et d'activités dédiées à tous les publics.

Les œuvres de Lee Ufan, peintre, sculpteur, poète et philosophe né en 1936 en Corée, agissent comme des révélateurs. Elles attirent l'attention sur les matériaux, sur le vide ou bien sur la distance entre deux éléments, sur les reflets et les ombres : tout ce que nous n'avions pas forcément vu au premier regard, et qui pourtant participe de l'œuvre d'art.

À la croisée de trois cultures (celles de la Corée, du Japon où il a étudié et où il vit, et de la France où il vit également une partie de l'année), le travail de Lee Ufan se veut universel. Ses sculptures, qu'il appelle *Relatum*, sont le résultat de « rencontres » : par exemple entre un matériau naturel (pierres, lin, ...), un matériau industriel forgé par l'homme (plaques d'acier, de verre...) et un espace.

Elles nous amènent à méditer moins sur ce que l'artiste a fait, que plus largement sur la relation entre l'homme et la nature.

Vue d'installation de Lee Ufan Arles
© Lee Ufan Arles



Lee Ufan, *Relatum - Dissonance*, 2022,
2 barres d'acier inoxydable de 3,5 m
et 8 cm chacune, 2 pierres naturelles
de 65 x 50 et de 48 x 58 cm
© Lee Ufan Arles

Informations pratiques

LEE UFAN ARLES

Hôtel Vernon, 5 Rue Vernon
13200 Arles, France

De juillet à septembre :

Ouvert tous les jours de 10h à 19h

Le reste de l'année :

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

Tel. 09 78 07 83 26

contact@leeufan-arles.org

billetterie@leeufan-arles.org

CONTACT MÉDIAS ET COMMUNICATION

l'art en plus

Virginie Burnet / Marion Gardair

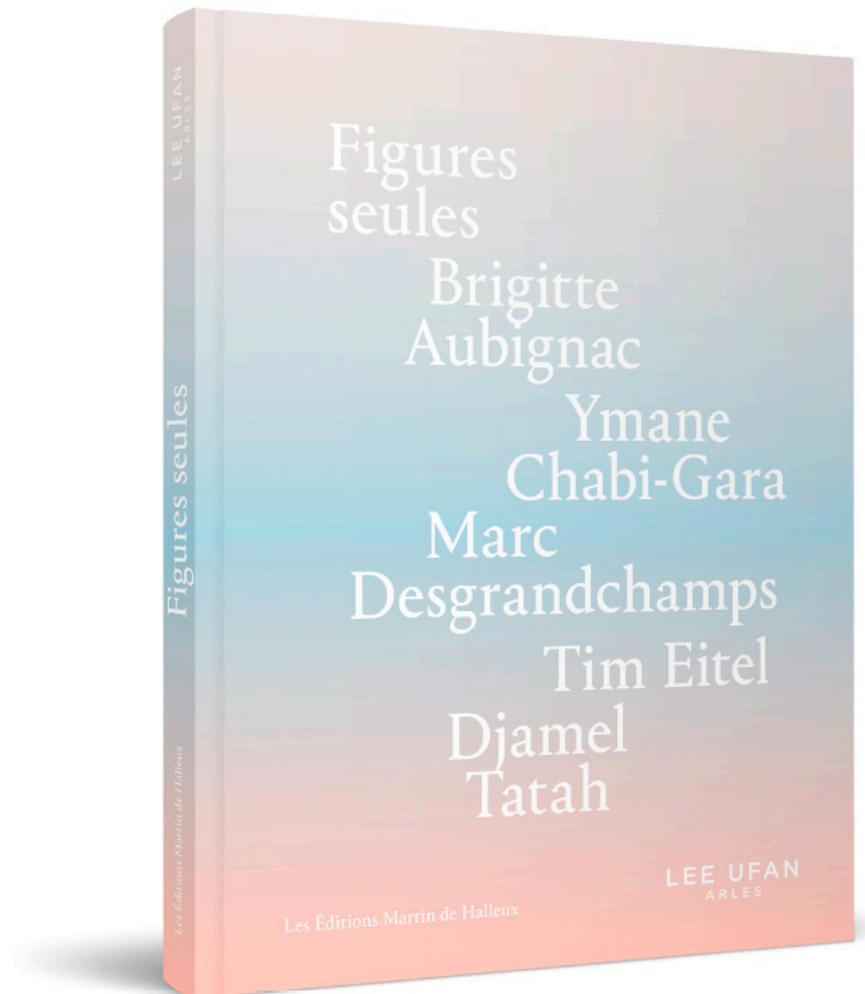
m.gardair@lartenplus.com

Tel : +33 1 45 53 62 74

En couverture :

Tim Eitel, *Open Circle*, 2017, huile sur toile, 190 x 160 cm © Tim Eitel, Adagp, Paris, 2023. Courtesy of the artist, private collection

Catalogue de l'exposition *Figures Seules*,
Les Éditions Martin de Halleux



LEE UFAN
ARLES